

lithique. De ce fait, la Guerre de religions n'aurait pas dû se dérouler entre huguenots et catholiques pour la bonne raison qu'il s'agissait de la même religion...

Pris dans une situation géopolitique où la recherche de l'identité nationale passe par le rejet des schèmes d'Occident imposés de force ou établis à travers des dictateurs honnis, les masses libèrent un potentiel mis sous pression des décennies durant et n'en sont encore — dans le cas iranien par exemple — qu'à l'étape des confusions des genres et des espèces. Par un explicable phénomène d'identification, elles prennent le dictateur renversé pour une excroissance occidentale et croient rejeter un type de structure occidentalisation en préférant une république à une monarchie. En quoi la république est-elle moins occidentale comme type de gouvernement et en quoi des structures parlementaires sont-elles moins occidentales que l'empire renversé et le gouvernement d'un seul homme? L'inverse serait sans doute plus vrai, autrement on devrait réécrire l'histoire: que la Sublime porte et sa structure de gouvernement étaient des inventions occidentales, que l'Empire ottoman était un schème d'Infidèle, que le califat depuis Mo'awia était une hérésie, et que l'histoire de l'Islam a été une longue succession d'hérésies jusqu'à l'invention de la République islamique de l'ayatollah Rouhallah Khomeiny...

En d'autres mots, ce qu'il y a à évaluer dans l'appellation de «République islamique» ne réside pas dans «république» mais dans «islamique». De ce fait, quand dans nos chancelleries d'Occident on prend pour acquis que toute monarchie — à savoir, par exemple, les Wahhabites en Arabie Saoudite — est nécessairement menacée par le potentiel religieux libéré sur le théâtre iranien, on est comme ce spectateur béat qui regarde un illusionniste.

De tout temps, l'Islam a été gouverné par des hommes qui cumulaient entre leurs mains le pouvoir civil politique et l'autorité morale d'ordre religieux que véhiculait leur titre de «Commandeur des Croyants». Si donc menace il y a pour des régimes pro-occidentaux dans les développements survenus en Iran, elle ne concerne pas la nature structurelle du gouvernement concerné. Un régime est visé dans la mesure où, calquant des schèmes occidentaux, il sacrifie à ses ambitions ou à ses objectifs son «islamité». A ce titre, une république est tout aussi menacée qu'une monarchie, d'autant plus que rien ne ressemble plus à une monarchie qu'une «république» autoritaire dirigée d'une main de fer et sans partage par une faction le plus souvent militaire.

Si, aujourd'hui, par un concours de circonstances — qui est à la base de l'homogénéisation de «croissant de crises»! — les objectifs sont confondus et Arabes et Islam sont pris pour équivalents, il faut d'urgence faire la distinction non seulement entre les catégories de l'Islam mais aussi entre ce qui est Arabe et ce qui

ne l'est pas au même titre que la diversité interne du camp arabe.

De ce fait, il est tout aussi vraisemblable de dire que l'Irak et la Syrie se sont rapprochés dans la perspective d'une menace directe alimentée à l'expérience traumatisante de l'Iran que de placer ce rapprochement dans le contexte de la paix signée entre l'Égypte et Israël. Car si l'Égypte, par sa politique pro-américaine et sa décision de reconnaître le fait israélien, paraît constituer une cible de choix, le problème kurde en Irak avec son corollaire de rivalité «sunnites-chiïtes», de même que le gouvernement de la minorité alaouite en Syrie majoritairement sunnite font de ces deux pays des terrains privilégiés pour l'éclosion d'une crise à caractère islamique!

Faut-il même citer l'évidence que la quarantaine de pays qui participent aux réunions islamiques sont davantage motivés par le problème des lieux saints de l'Islam à Jérusalem que par la menace que le président Sadate représente pour ladite «solidarité» arabe... Et que l'Arabie Saoudite tient son leadership non pas tant de sa richesse que de sa situation de gardienne des Lieux saints de la Mecque et de Médine, s'autorisant à ce titre à défendre les mosquées d'Al-Aqsa et d'Omar à Jérusalem.

Schématiquement, il s'agit de savoir quel pays veut conserver son appartenance au Dar el-Islam et quel autre pays s'est inféodé au Dar el-Harb.

Sectes et identités

Deux confusions marquent notre perception de l'Islam. Nous confondons le plus souvent Arabe et musulman, étant donné que notre découverte de l'un se fait simultanément avec notre découverte de l'autre. Et c'est d'autant plus facile comme confusion que les Arabes eux-mêmes ont véhiculé la prétention qu'il n'est d'Arabe que musulman. En second lieu, l'image mentale que nous avons de l'Islam en est une aux contours flous, intégrant dans un tout indistinct et globalisant une réalité sans unité interne.

La première erreur tombe d'elle-même quand on remarque qu'à eux seuls, l'Indonésie et le Pakistan comptent plus de musulmans que tous les pays arabes réunis. On encore, que l'Afrique noire compte quelques-unes des communautés islamiques les plus dynamiques dans la pratique de leur foi. Ce n'est pas très flatteur pour les Européens de l'Ouest mais quelques-uns des vocables racistes qu'ils véhiculent sont alimentés à cette confusion... Que l'Arabe soit donc musulman est un fait servant d'assise au nationalisme arabe lui-même, mais qu'un musulman soit nécessairement arabe est une absurdité.

On découvre d'ailleurs ici le défaut de la qualité de l'Islam: intégrant avec une surprenante facilité cultures, langues et traditions disparates, il se trouve souvent à les envelopper superficiellement, s'appropriant des rituels et des célébrations locaux dont le Nowrouz iranien est un bel exemple.